

Les sables bitumineux du Canada et les changements climatiques

Un émetteur majeur de gaz à effet de serre

L'extraction du pétrole des sables bitumineux constitue la première source de croissance des émissions de gaz à effet de serre (GES) au Canada. Le gouvernement Harper a pour objectif d'augmenter cette production et les sables bitumineux sont l'une des principales raisons pour lesquelles le Canada tente de bloquer la conclusion d'un accord international juridiquement contraignant sur le climat.

L'extraction du bitume, du sable et de l'argile enfouis sous la forêt boréale au nord de l'Alberta, et sa transformation en un pétrole brut synthétique, ont contribué à l'émission de 37,2 millions de tonnes de GES en 2008 (soit plus que des pays comme l'Ouganda ou la Croatie). À titre de comparaison, en 1990, les émissions liées à l'exploitation des sables bitumineux s'élevaient à 16,8 millions de tonnes. Elles ont donc été multipliées par plus de deux entre 1990 et 2008.

Et cela n'inclut pas les GES émis lors des opérations de raffinage du pétrole ni lorsque celui-ci est consommé sous la forme de carburant pour les véhicules, le logement et les usines. De plus, l'exploitation dans le cas des mines à ciel ouvert, la construction de routes et d'oléoducs tout comme les levées sismiques qui y sont liées contribuent à des émissions supplémentaires non comptabilisées. En effet, dans le cadre de ces activités, la forêt boréale doit être détruite et le carbone, jusque-là stocké dans les arbres et les sols se retrouve alors dans l'atmosphère, émettant encore davantage des gaz à effet de serre.

Le Canada dans le top dix des plus grands émetteurs

Le Canada figure parmi les dix plus grands émetteurs de GES au monde par tête d'habitant (*per capita*). En moyenne, un Canadien émet plus de 22 tonnes de GES par an, soit plus du double qu'un Européen (10,3 tonnes) ou un Japonais (10,6 tonnes), et quatre fois plus qu'un Chinois (5,5 tonnes).

Environnement Canada prévoit que les émissions provenant de l'exploitation des sables bitumineux tripleront au cours des dix prochaines années. Cette production est un élément clé de la stratégie du premier ministre Harper qui souhaite que le Canada devienne une « superpuissance énergétique » basée sur « un océan de sable imbibé de pétrole ». À long terme, les émissions de GES au Canada devraient donc encore augmenter davantage.

Du pétrole...sale

Les sables bitumineux constituent la plus grande réserve de pétrole à l'extérieur de l'Arabie Saoudite, ainsi que la plus grande réserve de pétrole « non conventionnel » à travers le monde. L'extraction et le raffinage de ce type de pétrole requièrent plus d'eau et d'énergie que celle du pétrole conventionnel.

Le mélange de bitume, d'argile et de sable doit d'abord être chauffé à des températures très élevées et passer par un processus très énergivore avant même de pouvoir être raffiné comme le pétrole ordinaire. L'agence américaine de protection de l'environnement (EPA) a affirmé que les émissions de GES des sables bitumineux

Le Canada et le Protocole de Kyoto

Le Canada est le seul pays signataire du Protocole de Kyoto qui n'a pas l'intention d'atteindre les objectifs auxquels il s'est engagé dans ce cadre.

Le Canada a ratifié le protocole de Kyoto en 2002 et s'est engagé à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 6% sous le niveau de 1990 sur la période 2008-2012.

En 2008, les émissions canadiennes étaient cependant 30% au dessus des cibles de Kyoto pour le Canada et le gouvernement Harper n'a présenté aucun plan visant à les réduire.

L'extraction des sables bitumineux constitue le plus grand projet énergétique au monde. Il est aussi la première source de croissance des GES au Canada. Si la production continue d'augmenter, le Canada risque de s'enfermer pour des décennies dans une économie carbo-intensive et ainsi contribuer encore davantage aux changements climatiques.

canadiens seraient environ 82% plus élevées que celles provenant du brut moyen raffiné aux États-Unis. Dans des notes confidentielles, le gouvernement canadien reconnaît que les émissions par baril augmenteront à mesure que l'industrie devra creuser encore plus loin et plus profond pour accéder aux réserves de pétrole.

Les sables bitumineux sont enfouis sous 140 800 kilomètres carrés de forêts et de marécages. S'ils sont exploités à leur pleine capacité, c'est sur une région d'une superficie supérieure à celle de la Grèce (et près d'une fois et demie la taille de la Floride) que la forêt boréale sera détruite. C'est aussi toute l'eau de cette région qui sera utilisée pour l'exploitation des sables bitumineux et sera hautement polluée par les produits chimiques utilisés par cette industrie.

La croissance de l'exploitation des sables bitumineux va réellement entraîner une augmentation des émissions de GES au Canada et empêcher l'émergence de politiques ambitieuses sur le climat au pays. De plus, elle pollue l'air et l'eau du nord de l'Alberta, détruit des habitats naturels et bafoue les droits des peuples des Premières nations au Canada.

Voir plus loin que le pétrole

Parce que les réserves de pétrole sont de moins en moins accessibles sur la planète, les compagnies pétrolières doivent aller de plus en plus loin pour extraire les dernières gouttes de pétrole. En quelque sorte, elles ont atteint « le fond du baril ».

Si l'on continue à explorer et exploiter les combustibles fossiles non conventionnels plutôt que d'investir massivement dans les énergies renouvelables, la température mondiale risque d'augmenter de 6°C degrés et de causer des changements climatiques majeurs et des dommages irréparables sur la planète.

Mais les alternatives au pétrole existent. Le solaire, le vent, la géothermie, par exemple, peuvent fournir l'énergie à même de produire la chaleur et l'électricité dont nous avons besoin et ce, de manière efficace, durable et rentable. Les économies d'énergie et l'efficacité énergétique sont aussi deux chantiers essentiels pour lutter contre les changements climatiques.

Un système de transport moderne et plus efficace alimenté principalement par l'électricité permettrait aussi de diminuer radicalement notre consommation d'énergie. Promouvoir le vélo, la marche et l'utilisation de véhicules plus écoénergétiques constituent d'autres solutions efficaces pour lutter contre les changements climatiques.

À l'échelle planétaire, la transition vers les énergies propres a déjà commencé. Le Canada ne peut pas se permettre de rater le virage vert et risquer d'être mis de côté lorsque la révolution énergétique débutera. Le développement des énergies propres est un projet ambitieux et bénéfique d'un point de vue économique grâce aux emplois qu'une industrie verte naissante crée déjà et créera encore davantage à mesure que les investissements en la matière augmenteront.

Greenpeace et le Conseil européen des Énergies renouvelables (EREC) ont développé un scénario intitulé la [R]évolution Énergétique qui montre comment procéder au niveau international et canadien pour opérer une transition d'un système énergétique basé sur les énergies fossiles à un modèle basé sur les économies d'énergie, l'efficacité énergétique et les énergies propres et renouvelables.

Plus d'informations : www.greenpeace.ca